

Maarit MUTTA : *Un processus cognitif peut en cacher un autre : étude de cas sur l'aisance rédactionnelle des scripteurs finnophones et francophones*, Edition Turun Yliopisto, Turku, 2007

L'aisance rédactionnelle des scripteurs finnophones et francophones

Martine Watrelot
EF2L

Pourquoi l'activité rédactionnelle constitue-t-elle une charge cognitive importante jusqu'à pouvoir parler d'une insoutenable pesanteur de l'activité rédactionnelle, en particulier lorsqu'il s'agit de rédiger le texte en langue étrangère ? Thèse soutenue le 8 septembre 2007 à l'Université de Turku

Cette étude consacrée au français langue étrangère, porte sur l'aisance rédactionnelle des étudiants (niveau universitaire), donc scripteurs experts, lors d'une activité d'écriture. C'est le processus cognitif sous-jacent à l'activité rédactionnelle, menant à une production écrite soignée et aboutie, qui intéresse Maarit Mutta. Le cadre théorique de cette thèse s'inscrit dans le domaine de la linguistique appliquée et veut mener une interrogation sur l'écriture, oubliée souvent par les recherches sur la langue seconde ou étrangère. Il s'agit donc à proprement parler d'un travail interdisciplinaire relevant à la fois des études qui portent sur l'activité d'écriture et de celles s'intéressant à l'acquisition d'une langue seconde.

Le cadre théorique

L'auteur pose les différents cadres théoriques dans lesquels s'inscrit sa recherche sur l'activité rédactionnelle, en tant que processus cognitif, à partir du modèle premier proposé par Hayes et Flowers en 1980. Le fonctionnement efficace de la mémoire de travail lors de la rédaction de textes est fortement dépendant du caractère d'automatisme de l'encodage et de la récupération linguistique : sans automatisation de certains processus cognitifs, la mémoire de travail peut être surchargée, ce qui perturbe la gestion de ces processus cognitifs.

Ce travail s'inscrit donc dans le débat scientifique autour des processus d'écriture afin de déterminer si les processus d'écriture en L1, français langue maternelle, diffèrent du processus en L2, français langue étrangère. La nouveauté de ce travail est de recourir aux moyens technologiques pour constituer le corpus à étudier, notamment le logiciel *ScriptLog* qui permet d'enregistrer la totalité des frappes de touches du clavier, même si elles ont été annulées, et les mouvements de la souris, afin de récupérer les données à partir desquelles des

calculs statistiques peuvent être effectués. Ce logiciel rend possible le play-back des fichiers de textes intermédiaires sur l'écran de l'ordinateur, ce qui permet le recours à une méthode de verbalisation rétrospective c'est-à-dire après l'exécution de la tâche principale. Ces données statistiques ont permis d'examiner le comportement pausal individuel des participants, explicitant par cette analyse certains processus d'écriture, sachant que les pauses les plus longues se situent généralement dans la phase de planification initiale et celle de révision globale du texte.

Le but de cette étude

Il est triple :

- primo : analyser comment le processus rédactionnel en langue étrangère se distingue des processus rédactionnels en langue maternelle. Peut-on déterminer des tendances rédactionnelles selon la langue d'écriture ou s'agit-il de comportement rédactionnel individuel ?
- secundo : analyser en quoi consistent les sciences cognitives dans des profils d'activité rédactionnelle de scripteurs natifs ou non natifs, et comment se manifeste la charge mentale dans l'activité rédactionnelle.
- tertio : étudier à quel genre de stratégie les apprenants ont recours pour abaisser la charge mentale éventuelle, et s'il y a moyen de faciliter ou même d'accélérer le débit des processus. Cette dernière question amène également à s'interroger sur l'application pédagogique des résultats obtenus dans l'enseignement de langues étrangères.

Cette étude de cas se base sur un corpus recueilli à partir des tests effectués par 11 étudiants finlandais et 6 étudiants français, les étudiants finlandais ont produit un test de dissertation en langue étrangère et une verbalisation, puis un autre test selon le même dispositif dans leur langue maternelle ; les étudiants français ont eu le seul test en langue maternelle, dissertation et verbalisation.

Les **francophones verbalisent davantage** que les finnophones (fréquence et durée du protocole verbal), la part des commentaires métacognitifs dépasse 50%, ceci pourrait s'expliquer par la part importante de processus automatisés, donc hors du contrôle de la mémoire de travail, pour les scripteurs en langue maternelle. Pourtant les finnophones restent silencieux sur les dysfonctionnements du logiciel ou de l'ordinateur, alors que les francophones verbalisent en s'énervant beaucoup. Les **finnophones verbalisent** plus sur le **texte** rédigé en **langue étrangère** que celui en langue maternelle, ce qui témoigne de processus de bas niveaux en L1. Les **francophones** semblent par contre **réfléchir souvent** aux **processus de bas niveaux** en L1, ce qui peut s'expliquer par la nature du système linguistique français dans lequel l'orthographe, le code écrit, diffère de la parole ; ils se comportent sur ce point **comme des apprenants de langue étrangère**. Pour les mêmes raisons linguistiques, les scripteurs francophones feront des pauses, utiles à résoudre les incertitudes, plus longues à l'intérieur d'un mot que ne le font les scripteurs finnophones en L1. **Finnophones et francophones** ont en commun les **difficultés** liées au **choix lexicaux** ou à l'élaboration d'une **formulation** adéquate à leur pensée.

Il est à noter que les scripteurs individuels expérimentent la lenteur relative des processus rédactionnels de manière dissemblable : certains se considèrent comme scripteurs très lents et peuvent être angoissés lors de la rédaction, d'autres se sentent à l'aise en rédigeant le texte, indifféremment en L1 ou en L2. L'expérience se manifeste très subjective. Il semble également que le fait de se reconnaître dans l'activité rédactionnelle permet de relativiser l'angoisse.

Maarit Mutta s'interroge alors sur l'application pédagogique des résultats obtenus dans l'enseignement d'une langue étrangère. Si différents profils d'écriture et de scripteurs peuvent arriver à une bonne production finale, les tests mis en œuvre, dont le détail est donné en annexe de la thèse, peuvent servir de moyen d'apprentissage de la langue sous forme de stratégies rédactionnelles.

Conclusions de la recherche

L'aisance rédactionnelle s'est avérée être un domaine complexe, varié et multidimensionnel. Puisque l'écriture se fait par traitement de texte, il convient, dans les analyses, de discerner ce qui relève de la maîtrise technique et mécanique du logiciel. Outre la longueur des pauses, d'autres activités cognitives mises en œuvre dans le processus rédactionnel peuvent elles aussi témoigner d'une **réflexion approfondie** concernant les **différentes phases de la rédaction** : la planification, la mise en texte et la révision. Il semble que ce phénomène puisse être lié au traitement de texte qui rend possible le va-et-vient dans la rédaction et le retour facile sur le « déjà écrit ». Par ailleurs il conviendrait d'élargir l'échantillon trop restreint de scripteurs ici étudié, en ré dupliquant l'expérience à plus grande échelle, pour affirmer les différences selon les groupes de langues et le rôle joué par des (mé)connaissances en langue maternelle ; aussi bien celles linguistiques que rédactionnelles.

Maarit Mutta s'interroge, pour conclure, sur les **différences** entre la **production orale et la production écrite** qui semblent **moindres sur le plan cognitif** qu'on ne le postule souvent. Les processus cognitifs **verbaux, oral et écrit, se rapprochent** de façons multiples : on peut discerner, dans les deux canaux, des **phrases incomplètes**, des **répétitions**, des **pauses**, des corrections de formes, des faux départs... Les caractères essentiels des processus rédactionnels, à savoir leur apparente lenteur par rapport aux processus cognitifs oraux, et les différences entre les processus cognitifs sous-jacents à la production orale et la production écrite, apparaissent sous un aspect légèrement nouveau. **La préparation conceptuelle semble similaire dans le processus de production verbale orale et écrite**, mais elle se manifeste différemment dans le canal oral et écrit, même si les deux sont des canaux linéaires. Dans la production orale, le locuteur commence souvent à produire son discours sans le préméditer excessivement à l'avance et, le cas échéant, a recours à l'autocorrection. Par contre, dans la **production écrite** au moyen du traitement de texte, le scripteur se livre à une **pré-planification mentale**, ce qui se manifeste soit par une pause plus longue, soit par le mouvement du curseur à différents endroits du texte, soit par la rédaction des mots ou des phrases « sans rapport », ce qui l'aide à organiser ses idées lors de la linéarisation.

Puisque la rédaction s'écrit de plus en plus par l'intermédiaire d'un ordinateur, il semble que nous puissions profiter de ces résultats dans l'enseignement de l'activité rédactionnelle, au moins au niveau avancé, par exemple au niveau universitaire.